

Michèle Genthon, figure fondatrice du département

Je serai bref

d'abord parce que je ne suis pas certain d'être le mieux placé pour parler de Michèle Genthon
mais qui oserait dire qu'il est le mieux placé ?

en tous cas pas plus que d'autres ici que j'associe donc à ce que je vais pouvoir en dire
et qu'ils veuillent me pardonner si je ne dis pas tout ce qu'ils pourraient dire

et puis je serai bref

parce que la mémoire est encore à vif,

un an après sa disparition,

nous passons lentement à une bonne mémoire vive

de ce que fut MG pour nous, dans le département;

Michèle Genthon est dans notre mémoire vive,

comme Ricoeur parle de « métaphore vive »,

Ce colloque est inspiré par sa recherche

il marque le passage de ces trois D que mes étudiants connaissent bien : de la douleur,

par le deuil, jusqu'au désir :

ce qui est, pour moi, une des façons de parler

le bouclage de l'apprentissage et du projet.

Oui, MICHELE GENTHON est une figure vive de notre Département.

Mais comme m'a dit un étudiant il y a trois mois, un peu généré

« mais qui était MICHELE GENTHON ? »

et j'en suis resté interloqué

parce que nous nous référons à elle; nous parlons d'elle tous les jours

« qui était MICHELE GENTHON ? »

Notre collègue,

notre chef

un chef de proximité avec qui on travaille, qu'on va voir quand on ne sait pas comment faire tel dossier

Elle était notre mémoire disponible qu'on va voir quand on ne sait pas qui est un tel

elle était celle qui actualise la politique du Département

qui la fait comprendre

Michèle, c'était

à nous les petits parce qu'on l'avait eu comme prof en licence ou en DESS et qu'elle nous avait distingués, choisis, reconnus

c'était notre chef de file,

qui fend le brouillard,

qui nous entraîne dans son sillage

et qui nous sert aussi de paratonnerre quand souffle des tempêtes dans le bureau de la Direction

c'est peut-être pour ça qu'il y a une coquille sur la 4^e de couverture du livre

à « auparavant » devenu un mot contracté entre celle qui était là avant nous et celle

qui servait parfois de paravent

en elle il n'y avait rien à jeter

Michèle était bonne à vivre

Michèle Genthon, c'est celle qui nous inspire

Que faisait-elle ? J'ai du aller voir le CV qu'elle a fait pour son poste de prof.

Elle était

l'adjoint à la direction du département depuis 1991

responsable de la gestion administrative et financière du département
responsable des relations internationales (programme Erasmus)

Elle assurait la supervision pédagogique de tous les cursus
Elle participait à l'enseignement donné dans l'ensemble de nos cursus, des UV de pré-professionalisation aux séminaires de DEA
Michèle a dirigé ou encadré 11 thèses

Elle organisait des stages de formations continue : stages nationaux pour la Direction des Ecoles, des conseillers pédagogiques et des inspecteurs
Elle encadrait la réponse à des appels d'offre de recherches émanant de différents Ministères

Nous ne savions pas vraiment qu'elle assurait toutes ces responsabilités
nous avons découvert le pot aux roses quand il a fallu assurer la continuité du service public et il nous a fallu nous y mettre à plusieurs pour assurer... ce qu'elle faisait seule.

Dans l'Université de Provence
elle était membre de la commission des affaires locales de l'Université, du conseil d'administration de l'université
et du bureau de la formation continue

au niveau national
Elle était membre du CNU Sciences de l'éducation
membre de la commission des spécialistes à Paris II, Grenoble II et Toulouse le Mirail

au niveau international
membre du Conseil d'administration du réseau Humanitas pour le développement de la recherche en éducation dans le bassin méditerranéen et les Balkans
elle était secrétaire général de l'AFIRSE

Et avec tout ça
elle donnait l'impression d'être disponible
d'écouter et d'entendre
D'accord, elle arrivait presque toujours en retard
le quard d'heure aixois avait été inventé pour elle
mais je ne connais personne qui se soit plaint
parce qu'elle se serait faite désirer...

L'ordre et le désordre s'articulaient bien en elle
et dire qu'elle disait avoir du mal à lire Edgar Morin...la complexité, c'était sa force.

Souriante, toujours prête à une bonne bouffe bien arrosée
Dans nos déplacements sur les sites extérieurs, (Tours, Nantes, Paris et les autres) on aimait vraiment y être en même temps qu'elle...

Et jamais vulgaire, elle savait mettre cette distance qui inspire le respect en même temps qu'on avait envie de lui être agréable.
ON L'AIMAIT
et elle le savait.

Si nous regrettons que la route se soit interrompue brusquement
et avec elle beaucoup de nos repères se sont évanouis
nous n'avons pas à regretter l'essentiel :
elle a vraiment travaillé à fonder notre département,
et à l'établir

elle sait qu'elle nous inspire.